

Le bassin du Léman

Autor(en): **J.Z.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 20

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177164>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le bassin du Léman.

Placés au centre de trois nationalités, l'Allemagne, l'Italie et la France, le canton de Vaud, et surtout le bassin du Léman, ont une physionomie propre. Notre langue, sauf un patois plein d'originalité, est le français. Mais l'idée nationale est-elle française ? nullement ; comme l'a fait bien observer M. Vulliemin, nous ne partageons ni les opinions religieuses, ni les idées politiques, ni la philosophie de la France. En théologie, nous sommes plus ou moins Anglais et puritains ; en philosophie, nous sommes Allemands ; en politique, notre canton n'est point encore formé ; soixante ans à peine d'indépendance ne mûrissent pas un peuple. Si, toutefois, on voulait nous assimiler à quelque nation, nos tendances politiques nous rapprocheraient de l'Angleterre et de l'Amérique du Nord. Notre pensée a le sérieux de l'Allemand joint à la clarté française. Notre poésie a quelque chose de l'intimité allemande et de la passion italienne. En un mot, notre esprit national est comme notre climat, un mélange de plusieurs éléments. Toute pensée venant de l'étranger trouve chez nous un écho ; aussi, le Russe, l'Anglais, le Polonais, l'Italien, l'Américain, l'Allemand, se coudoient dans nos rues : nombre de grands penseurs, comme Voltaire, Rousseau, Gibbon, Byron, Mickiewitz et tant d'autres, sont venus chez nous s'associer à nos travaux intellectuels. Notre académie, développée jusqu'au rang d'université, deviendrait un des établissements d'instruction les plus brillants de l'Europe, doublerait la population, appellerait l'architecture, la peinture, la musique, donnerait à notre industrie un nouvel essor. Les fertiles campagnes de Moudon, Payerne, Avenches, reliées à Lausanne par un chemin de fer américain, trouveraient dans le bassin du Léman un débouché pour tous leurs produits. Les localités historiques d'Orbe, Grandson, Avenches, Payerne, Lucens, Vufflens-le-Château, Glérolles, Chillon, seraient le but de vrais pèlerinages ; des hôtels à la Dôle, au signal de Bougy, à celui de Lausanne, à Chexbres, deviendraient une source d'activité et de prospérité. Nous ne parlons pas de Vevey, Montreux,

Aigle, Bex, les Ormonts, les Diablerets, Gryon, etc. ; ces populations laborieuses, actives et intelligentes, ont déjà pris l'initiative.

Nous le répétons, le bassin du Léman a une position physique et morale unique ; il a un jeu indépendant ; il ne peut et ne doit être absorbé par aucun de ses voisins. Nous pouvons recevoir leurs idées tout en réprimant sévèrement celles qui sont subversives ; répandons chez nous la lumière, mais que cette lumière soit pure et chrétienne, qu'elle n'attaque et ne blesse personne, et qu'elle nous fasse aimer entre tous les peuples.

J. Z.

Zigs-zags d'un botaniste.

V

Le Valais.

Le Valais ! Pour beaucoup de gens, c'est un pays pauvre avec beaucoup de prêtres et de crétins : jugement injuste, parce qu'il repose sur des données superficielles et incomplètes. Sans doute, l'aspect de la grande vallée, du Bas-Valais surtout, a quelque chose de misérable ; on y voit nombre d'habitations délabrées ou caduques ; la population elle-même est loin de présenter partout cette apparence de force et de santé qui caractérise d'autres peuplades alpestres, et en général elle paraît alourdie et peu intelligente : mais quand on a parcouru le pays, qu'on a vu ces braves gens de près, et qu'on s'est rendu compte de tout ce qu'il leur faut de travaux longs et pénibles, de patience et de persévérance pour arracher des récoltes à des champs sans cesse menacés par les éboulements et les avalanches, par les eaux gonflées des torrents, et par celles du Rhône, bien plus dévastatrices encore, oh ! alors, on modifie singulièrement son jugement, et l'on est forcé de convenir au moins que ce peuple déploie une certaine activité, et je ne crains pas de l'affirmer, beaucoup d'énergie. S'il est pauvre, c'est une pauvreté relative qui est souvent de l'aisance, car les besoins sont aussi moins nombreux et moins dispendieux. Et ce ju-